

« L'étrange voyage ! »

La dimension spatiale des aventures d'Arsène Lupin

Michel Bussi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/2576>
DOI : 10.4000/gc.2576
ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007
Pagination : 7-23
ISBN : 978-2-296-04087-8
ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Michel Bussi, « « L'étrange voyage ! » », *Géographie et cultures* [En ligne], 61 | 2007, mis en ligne le 20 janvier 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2576> ; DOI : 10.4000/gc.2576

« L'étrange voyage ! »

La dimension spatiale des aventures d'Arsène Lupin

Michel Bussi

- 1 La carte figure en bonne place parmi les usages de la géographie dans la littérature policière. Plus précisément, la « carte au trésor » connaît aujourd'hui un regain d'intérêt, sous un genre que l'on pourrait également qualifier de « polar ésotérique »¹. On peut estimer que les aventures d'Arsène Lupin imaginées par Maurice Leblanc ont inventé ce genre littéraire. Avant lui, Alexandre Dumas avait déjà réinterprété l'histoire mais sans quête de trésor ni trame policière. Les autres héros contemporains de Lupin (Rouletabille, Sherlock Holmes...) ne chassent pas non plus les trésors. C'est ce que relève Maurice Leblanc lui-même dans une courte mise au point en 1933, *Qui est Arsène Lupin ?* Selon Maurice Leblanc, avant lui, seul Edgar Poe a suivi « ces deux voies, mystère et police ». Mais il souligne que selon lui, « l'originalité » de son œuvre tient à l'intérêt de Lupin pour le passé historique et même légendaire :

« Découvrir la solution de problèmes très anciens [...] les faits sont contemporains mais l'énigme est historique [...] établir un roman d'aventures policières sur de telles données, élève forcément le sujet ».

- 2 L'énigme est historique, mais également, même si Leblanc ne le précise pas, géographique. Il prend ainsi l'exemple de la pierre-des-rois-de-Bohème, réputée miraculeuse sur *l'île aux trente cercueils*. Trouver la solution de l'énigme nécessite autant de culture géographique qu'historique :

« Arsène Lupin découvre qu'un navire qui apportait ce rocher de Bohème a échoué là du temps des druides, et que les miracles dont on parlait étaient dus au radium que contenait cette pierre (on sait, en effet, que la Bohème en est la plus grande productrice) » (*Qui est Lupin ?*, p. 1).

- 3 Maurice Leblanc a donc non seulement inventé ce genre littéraire (le polar « ésotérique »)... mais a également donné pour cadre géographique à cette invention le pays de Caux. Les dizaines d'ouvrages de ce genre littéraire actuellement publiés peuvent donc être considérés comme donc les héritières des aventures d'Arsène Lupin imaginées entre Étretat, Jumièges et Tancarville. La première phrase de la première aventure d'Arsène Lupin n'est-elle pas déjà une invitation à la géographie mystérieuse ? Prémonitoire, elle tient en deux mots : « L'étrange voyage ! »

- 4 La relation entre la géographie et Arsène Lupin a déjà fait l'objet d'une publication (1988). Il s'agit d'une publication confidentielle, qui ne se prend guère au sérieux, mais qui comporte une série d'articles remarquables sur la géographie d'Arsène Lupin. Ainsi, *L'analyse géologique d'Arsène Lupin* démontre tout l'intérêt de Maurice Leblanc pour le substrat naturel de ses aventures (le creux de l'Aiguille, les îles disparues de la Seine, les cataclysmes géologiques imaginés par Leblanc, notamment les inondations); une recherche « Arsène et Paris » dresse une analyse très détaillée (avec plan) des nombreuses aventures de Lupin dans les beaux quartiers de Paris ; enfin, une série d'analyses sur les châteaux d'Arsène Lupin tente de localiser en France les multiples châteaux imaginés par Maurice Leblanc (en Normandie mais également dans la Creuse ou la France de l'Est). Ces châteaux ne sont jamais totalement réels... mais jamais totalement inventés. On envisagera ici l'œuvre de Maurice Leblanc, et son héros Arsène Lupin, sous trois angles. Tout d'abord, on analysera l'influence des espaces vécus de Maurice Leblanc sur son œuvre, puis on s'intéressera aux compétences spatiales d'un héros non seulement connu pour son habileté à multiplier les identités, mais également pour sa capacité à apparaître et disparaître, à s'évader, à contrôler des réseaux... bref à maîtriser mieux que se adversaires l'espace. Enfin, on cherchera à différencier la part du réel et de l'imaginaire dans les lieux « lupiniens ».

Maurice Leblanc, géographe ?

- 5 Dans son roman *Le formidable événement* (qui n'est pas une aventure d'Arsène Lupin), Maurice Leblanc met en scène le « père Calcaire », qui donne une leçon de « géographie » (en réalité de géologie) sur le pays de Caux :
- « Sais-tu ce que c'est qu'une faille ? Non, n'est-ce pas ? Et un hors ? Pas davantage. Ah, une leçon de géographie au collège de Dieppe, autant d'heures perdues » (*Le formidable événement*, p. 52).
- 6 Maurice Leblanc était-il géographe ? Les textes tardifs qu'il publie sur son espace vécu (Rouen, le val de Seine, le pays de Caux) ne laissent aucun doute sur sa sensibilité aux paysages normands et sur leur influence dans son œuvre. Le véritable trésor du pays de Caux ? Il le révèle comme un testament dans le « mal du pays de Caux » : « quelques pommiers tordus au-dessus d'une herbe toujours verte ».
- 7 Le regard de Maurice Leblanc enfant sur la Normandie apparaît double. Jacques Derouard (2001) nous explique clairement que Rouen, la ville de son enfance, fut avant tout vécue comme une ville industrielle et bourgeoise qui limitait ses ambitions artistiques et donc forcément parisiennes. La description que Maurice Leblanc fait de la bourgeoisie rouennaise (en partie sa famille) dans les aventures d'Arsène Lupin n'est guère élogieuse. La nostalgie « rouennaise » sera tardive, mais réelle, comme le démontre la « Lettre du camarade Maurice Leblanc » qui décrit avec tendresse les tours gothiques de la capitale normande, ses parcs ou la foire Saint-Romain. Jacques Derouard nous apprend par contre l'influence sans doute décisive qu'eut le site de Jumièges sur le jeune Maurice Leblanc. En effet, celui-ci passait de nombreuses vacances chez son oncle et sa tante, qui habitaient la maison en face de l'abbaye (*le Courtil*, aujourd'hui poste, office du tourisme et salle d'exposition « Maurice Leblanc » de Jumièges). Il eut donc pour cour de récréation « les plus belles ruines de France », dans lesquelles il se promenait librement et longuement. Il déclara explicitement « toute la beauté de la nature qui se mêle aux ruines, et du passé qui entrelace au présent, m'y fut révélée ». Cette citation peut aujourd'hui se lire sur une

plaque gravée, dédiée à l'écrivain, face à l'abbaye. On peut effectivement penser que la singulière imagination de Maurice Leblanc, sa capacité à intégrer en substrat de ses classiques romans policiers une mise en scène mystérieuse des sites, a été fortement influencée, dès son plus jeune âge, par les très évocatrices ruines de Jumièges.

- 8 Maurice Leblanc adulte reste, sinon un géographe, du moins un écrivain « de terrain », à l'instar de son modèle, Guy de Maupassant. Paul Morand (1993) différencie ainsi le regard sur les lieux de Zola et Maupassant :

« Zola, ivre de documentation, louant une victoria à un cheval pour traverser la Beauce et notant ce qu'il voit d'une main, tandis que de l'autre, il retient ses binocles en train de tomber dans le tablier d'une glaneuse, empêche les lecteurs de le croire sur parole. Au contraire Maupassant inspirait confiance ; il s'exprimait facilement en patois cauchois, il avait l'accent, il avait l'allure, et sauf quelques confrères rouennais peu connus, personne n'osait chasser sur son domaine » (Morand, *Vie de Guy de Maupassant*, p. 32).

- 9 Maurice Leblanc connaît lui aussi admirablement la Normandie, et en particulier le pays de Caux. Dans le court texte, « Le mal du pays de Caux », Maurice Leblanc nous apprend qu'il collectionne les cartes postales des manoirs cauchois. Pour constituer cette collection (à peine deux cents sur les quatre cents qu'il a comptés sur la carte), on imagine évidemment un Maurice Leblanc arpentant les chemins creux du pays de Caux. Sa passion bien connue pour la bicyclette peut également être associée à ce rapport au territoire. Maurice Leblanc dès son plus jeune âge découvrira la Normandie à vélo. Il écrivit plusieurs hommages à la « petite reine » (Leblanc, 1987) et effectuera même plusieurs fois sur deux roues le trajet Étretat-Paris.

- 10 Il est difficile de ne pas effectuer un lien étroit entre cette pratique de l'espace cauchois par l'écrivain Maurice Leblanc et l'organisation de ses romans. Les péripéties du jeune Isidore Beautrelet qui résout l'énigme de *L'aiguille creuse* en traversant le Caux à vélo puis remontant la vallée de la Seine à pied, semblent directement inspirées des pratiques personnelles de Maurice Leblanc. De même, dans *La comtesse de Cagliostro*, les héros traversent le Caux en diligence puis remontent la Seine en péniche (puis à pied et à vélo). Mais c'est toujours le même rapport à l'espace et au temps qui domine. On pourrait en déduire une « prédétermination spatiale », à l'instar de Bernard Demont pour Maupassant, c'est-à-dire que l'espace lui-même pourrait constituer le point de départ initial de l'imagination littéraire. Chez Maupassant, ce sont les personnages qui sont « vraisemblabilisés » par le décor. Chez Leblanc, c'est l'intrigue elle-même qui l'est. En ce qui concerne les trois romans « cauchois », *L'aiguille creuse*, *La comtesse de Cagliostro* et *la Barre-y-va*, cette hypothèse apparaît particulièrement vraisemblable. Ainsi, le journal *Paris-Normandie* titre en 1973 : « Sans la Normandie, Arsène Lupin n'aurait peut-être jamais existé ». Yves Leroy (1987), dans *Les Affiches*, pousse plus loin l'analyse et souligne combien, dans le roman *la Comtesse de Cagliostro*, initiatique pour Arsène Lupin, mais tardif pour Maurice Leblanc, la construction identitaire du héros s'opère à travers la matérialité des lieux fréquentés par son auteur :

« C'est dans le décor réel de l'histoire réelle de Maurice Leblanc enfant que se déroule la métamorphose de Raoul d'Andresy en Arsène Lupin. C'est en visitant les lieux et en parcourant le territoire du triangle cauchois (Dieppe, Le Havre, Rouen), mais aussi en l'organisant et en dévoilant sa structure interne que Raoul d'Andresy se constitue un héritage, et qu'ainsi chargé d'une origine, il peut se donner une identité, se donner lui-même un nom, Arsène Lupin ».

- 11 Pour autant s'il connaît admirablement le terrain normand, Maurice Leblanc reste un bourgeois très intégré à la société parisienne, qui passe principalement ses vacances en Seine-Maritime (comme d'ailleurs une bonne partie de la société parisienne à l'époque, même si l'âge d'or du tourisme cauchois est passé après 1900).
- 12 Un autre trait remarquable de la relation de Maurice Leblanc à l'espace cauchois est sa capacité à résider dans les lieux, non seulement chargés d'histoire, mais situés dans des environnements grandioses, favorisant incontestablement l'imagination. Outre les ruines de Jumièges dans son enfance, il passa des vacances chez sa belle-famille dans la valleuse boisée et isolée de Vaucottes (un des sites les plus vertigineux de la côte d'Albâtre en venant d'Yport). Puis il résida dans les châteaux cauchois d'Ambrusmesnil et de Gueures (à quelques kilomètres du site évocateur de Varengeville-sur-Mer). Par l'intermédiaire de ses sœurs, il fréquenta des sites aussi spectaculaires que l'abbaye de Saint-Wandrille récemment désertée par les moines, ou la tour de l'aigle du château de Tancarville, surplombant l'estuaire de la Seine. Enfin, bien entendu, Maurice Leblanc fit l'acquisition à Étretat de la villa *Le sphinx*, rebaptisée *Clos-Lupin*. Presque tous ces lieux, au moins indirectement, seront mis en scène dans les aventures d'Arsène Lupin. Il existe là une relation étroite entre des lieux d'habitat qui ont inspiré une œuvre, mais également vraisemblablement une sensibilité aux mystères des paysages qui a amené Maurice Leblanc et sa proche famille à rechercher des lieux de villégiature hors du commun, dans tous les sites les plus remarquables du Caux. Des sites que l'on pourrait aujourd'hui, a posteriori, qualifier de « lupiniens », sans qu'il soit aisé de définir avec précision ce qu'est un lieu « lupinien » : un site naturel ou bâti sur lequel les friches du passé apparaissent avec suffisamment de mystère pour exciter la curiosité du promeneur.
- 13 On trouve paradoxalement peu de descriptions dans les aventures d'Arsène Lupin. Lorsqu'elles existent, elles sont généralement assez brèves, voire stéréotypées. Ainsi, le qualificatif « ondulation » apparaît dans trois aventures différentes d'Arsène Lupin pour décrire le Caux : « des champs, des bouquets d'arbres défilèrent. Les molles ondulations du pays de Caux s'aplanirent devant eux » (*Arsène Lupin, gentleman cambrioleur, Herlock Sholmes arrive trop tard*) : « Duclair, Caudebec, le pays de Caux, dont ils effleurèrent les ondulations de leur vol puissant, et Lillebonne, et Quillebeuf » (*Arsène Lupin contre Herlock Sholmes*), « Des plaines légèrement ondulées se déroulaient à perte de vue. Un peu sur la gauche de belles allées d'arbres menaient vers la ferme de la Neuville » (*L'aiguille creuse*), « Les grandes plaines de Caux, toujours semblables et toujours diverses, déroulaient de vastes horizons plantés de fermes et de bosquets » (*La comtesse de Cagliostro*). Maurice Leblanc s'attarde cependant un peu plus sur les paysages d'Étretat qu'il décrit en détail dans trois aventures différentes d'Arsène Lupin :
- « On eut dit, entre les falaises et les nuages de l'horizon, un lac de montagne assoupi au creux des roches qui l'emprisonnent, s'il n'y avait dans l'air quelque chose de léger, et dans le ciel ces couleurs pâles, tendres et indéfinies, qui donnent à certains jours de ce pays un charme si particulier » (*Les huit coups de l'horloge, Thérèse et Germaine*).
- « En face d'eux, au-delà d'un grand verger clos de murs, et parmi des plaines tout ensoleillées de colza, une dépression leur permettait de voir, à droite, la ligne blanche des hautes falaises jusqu'à Fécamp ; à gauche, la baie d'Étretat, la porte d'Aval et la pointe de l'énorme aiguille » (*La comtesse de Cagliostro*).
- « Ce qui est plus triste encore, c'est cela, tout cela qu'il me faut abandonner. Est-ce beau ? La mer immense... le ciel... À droite et à gauche les falaises d'Étretat, avec leurs trois portes, la porte d'amont, la porte d'Aval, la Manneporte... autant d'arcs

de triomphe pour le maître... Et le maître, c'était moi. Roi de l'Aiguille creuse !
 Royaume étrange et surnaturel ! » (*L'aiguille creuse*)

- 14 Ces quelques lignes constituent presque l'ensemble des descriptions du Caux dans les aventures d'Arsène Lupin. Cette technique narrative minimale tranche avec le « naturalisme » de la plupart des auteurs du siècle précédent. À ce niveau, Maurice Leblanc se situe bien dans la lignée de Maupassant qui symbolisa le passage de la « vulgate naturaliste à l'espace vécu du voyageur et du sportif » (Demont, 2005). On s'éloigne du déterminisme du roman « social » (des personnages déterminés par leurs environnements urbains, ruraux, industriels, etc.) pour des héros qui tentent de s'affranchir des contraintes spatiales, ou du moins de maîtriser un environnement le plus souvent choisi. Ainsi, l'univers des aventures de Lupin est l'univers de la bourgeoisie de la première partie du siècle : il nous décrit le développement des résidences secondaires, des déplacements automobiles, des allers-retours entre Paris et la province, des courts séjours facilités à l'étranger, de l'importance des loisirs dans une société qui s'ouvre à la consommation, d'une société médiatisée où la communication devient a-spatiale (utilisation narrative récurrente du « faux-télégramme » et de la presse nationale...). L'espace vécu de Maurice Leblanc apparaît très proche de l'espace décrit d'Arsène Lupin. Il dépasse une vision strictement romantique ou déterministe des lieux, pour témoigner de l'organisation sociospatiale de la bourgeoisie du début du siècle. Signalons enfin que certains ouvrages ont tenté d'analyser la vie de Maurice Leblanc et la géographie dans son œuvre selon une lecture ésotérique (Ferté, 2004), le pays de Caux étant le plus souvent présent comme une métaphore du Sud-Ouest (Carcassonne, Rennes-le-Château, l'Aude...). Bien qu'ils soient parfois amusants et souvent très géographiques (*la rose ligne*), nous ne détaillerons toutefois pas ici ces essais.

Arsène Lupin ou la maîtrise de l'espace

- 15 Comme on l'a vu, le rapport à l'espace dans les aventures d'Arsène Lupin tient moins de la description minutieuse d'un lieu qu'aux liens existants entre ces lieux, aux interactions spatiales pour employer un terme cher aux géographes actuels. On pourrait considérer que l'organisation de ces liens entre lieux dans les aventures d'Arsène Lupin relève de quatre processus différents, qui sont souvent au cœur de la résolution des énigmes « lupiniennes » : le lien binaire (le double lieu), le lien mathématique (la figure géométrique), le lien virtuel (le passage invisible entre les lieux), le lien matériel (la distance réelle et visible entre les lieux). Ces processus peuvent s'associer deux à deux. Le lien binaire entre deux lieux jumeaux peut être complexifié par un lien géométrique entre plusieurs lieux. Le lien invisible représente la distance nulle entre des lieux, rêvée par le tout puissant Arsène Lupin, alors que c'est par les contraintes de l'espace matériel qu'il est le plus souvent mis en difficulté (prisonnier ou captif au sens propre).
- 16 Le lien binaire, ou double lieu, est une technique originale utilisée par Maurice Leblanc. Le roman *La demeure mystérieuse* est entièrement basé sur ce principe. En ce qui concerne la Normandie, dans *L'aiguille creuse*, Maurice Leblanc imagine que Louis XIV, pour protéger le « secret de l'aiguille » en détournant l'attention, fit construire sur la Creuse un château de l'Aiguille ! L'énigme d'Arsène Lupin contre *Sherlock Holmes* repose sur les mystérieuses apparitions et disparitions d'Arsène Lupin dans des demeures parisiennes, dont la résolution passe également par des couples de lieux « siamois »². Cette technique de la dissimulation est évidemment très classique chez Lupin : un personnage en cache un

autre, une contrefaçon remplace une véritable œuvre d'art, une crypte médiévale est remplacée par une autre en plâtre (*L'aiguille creuse*)... L'originalité de l'imagination de Maurice Leblanc est d'avoir poussé l'art de la manipulation jusqu'à faire cacher un lieu ou un site par un autre. Cette technique couramment utilisée par Maurice Leblanc (« détourner l'attention » est le maître-mot de Lupin) peut logiquement inciter le lecteur à chercher dans les œuvres de Maurice Leblanc un sens caché.

- 17 Le lien mathématique est l'une des inventions très astucieuses de Maurice Leblanc. Deux figures normandes demeurent célèbres. Le fameux « triangle cauchois » tout d'abord. Le jeune Isidore Beautrelet, lorsqu'il résout l'énigme de l'Aiguille creuse, comprenant où se situe le repaire d'Arsène Lupin, s'écrie « Rouen, Dieppe, le Havre... Les trois sommets du triangle, les trois grandes villes qui occupent les trois points. Au centre, le pays de Caux. Le triangle cauchois. Tout est là. D'un côté la mer. D'un autre la Seine. D'un autre les deux vallées qui conduisent de Rouen à Dieppe ». Le triangle cauchois, parfois également appelé « triangle d'or » en référence à un autre roman de Maurice Leblanc, reste, au moins jusqu'à la fin de *L'aiguille creuse*, le lieu privilégié de l'ensemble des agissements de Lupin. La seconde figure géométrique célèbre est bien entendu le fameux chariot de la grande ourse, formé grâce à la disposition des sept abbayes cauchoises. Lupin le précise :

« Dès le début de nos recherches, j'avais relevé sur un atlas la position exacte des sept abbayes dont j'avais écrit les sept noms sur cette carte [...] aucune erreur à ce propos. Qu'on prenne un atlas et qu'on fasse le décalque : c'est le dessin cabalistique de la grande ourse ».

- 18 Une cartographie des sept abbayes est même proposée dans les éditions de la comtesse de Cagliostro pour bien montrer la réalité de cette forme originale. Cependant, le lecteur qui prend Lupin au mot et fait le décalque découvre que la carte proposée est habilement déformée : la disposition des sept abbayes suivent bien une géographie qui peut rappeler la grande ourse, mais de manière moins nette et régulière que celle proposée dans l'édition (par exemple, dans le dessin de Maurice Leblanc, la distance entre Fécamp et Valmont est plus importante que celle entre Valmont et Gruchet-le-Valasse, alors que c'est très nettement l'inverse dans la réalité). Mais ceci ne retire rien au génie imaginatif de Maurice Leblanc, qui une nouvelle fois puisa son imagination dans son espace vécu, notamment les abbayes de Jumièges et Saint-Wandrille.
- 19 Cette « technique » des points reliés par des lignes (tracées sur une carte) se retrouve dans plusieurs autres romans ou nouvelles. Elles sont souvent les clés d'une « chasse au trésor ». Pour prendre un exemple normand, dans les *Huit coups de l'horloge*, Lupin retrouve ainsi un disparu :
- « de nouveau, il déploya la carte sur ses genoux, et il fit voir à Hortense que si l'on trace une ligne du Havre, ou plutôt de Quillebeuf (où l'on traverse la Seine) jusqu'à Dreux (où l'auto fut retrouvée), cette ligne touche aux lisières occidentales de la forêt de Brotonne (le fameux chêne cuve) ».
- 20 Le lien virtuel, ou passage invisible entre plusieurs lieux, est sans doute l'élément spatial le plus récurrent chez Maurice Leblanc. Pratiquement toutes les aventures d'Arsène Lupin comportent la référence à un souterrain. Le souterrain (ou le passage secret) est ainsi un élément dramatique central dans les romans *813*, *L'île aux trente cercueils*³, *Arsène Lupin contre Herlock Sholmes* et la pièce de théâtre à succès *Arsène Lupin*. C'est également le cas dans les aventures normandes d'Arsène Lupin. On peut ainsi citer le souterrain entre le château de Malaquis et l'abbaye de Jumièges (*Arsène Lupin, gentleman cambrioleur*, *Arsène Lupin en prison*), celui sous le château de Thibermesnil (près de Yerville) (*Arsène Lupin, gentleman cambrioleur*, *Herlock Sholmes arrive trop tard*), celui entre l'abbaye de Jumièges et

le manoir d'Agnès Sorel (au Mesnil sous Jumièges) (*La comtesse de Cagliostro*), l'escalier du Curé sous la falaise de Bénouville (*La comtesse de Cagliostro*), le passage sous la mer entre le chambre des demoiselles et l'Aiguille creuse d'Étretat (*L'aiguille creuse*), la grotte à double entrée des Corbut près de Jumièges (*La comtesse de Cagliostro*)... Lorsqu'il ne s'agit pas directement de souterrain, Maurice Leblanc imagine volontiers des caves ou cryptes secrètes dans lesquelles les héros ou trésors peuvent se dissimuler : les caves du château de Gueures (*La comtesse de Cagliostro*), la fameuse crypte d'Ambrumesy (*L'aiguille creuse*), le tumulus de la butte-aux-Romains (*La barre-y-va*). Ce lien « invisible » entre les lieux présente plusieurs avantages dans la structure narrative de Maurice Leblanc. D'une part, il est un élément important du mystère des lieux. Trouver l'accès au souterrain nécessite souvent la résolution d'une énigme (le souterrain de l'Aiguille creuse ou de Thibermesnil), ou des recherches historiques (la crypte d'Ambrumésy). Ensuite, ces liens invisibles fournissent à Maurice Leblanc des facilités dans la progression de l'histoire. Les passages secrets, à l'instar des doubles fonds des magiciens, permettent aux personnages d'apparaître ou disparaître au fil des aventures, sans supplément d'explications. Plus globalement, ces passages secrets permettent de réduire, voire d'annuler la distance entre les lieux : il s'agit d'un élément important dans la construction du personnage d'Arsène Lupin. Les exploits du gentleman-cambrioleur sont liés à la multiplicité des personnages qu'il incarne, souvent au sein du même roman. Si l'on raisonne en terme de vraisemblance, ces identités parallèles impliquent qu'Arsène Lupin possède un don d'ubiquité qui lui permet souvent d'être ici et ailleurs, et plus globalement d'être en avance sur ses adversaires, intellectuellement comme géographiquement. Ce don d'ubiquité peut apparaître directement lié à la capacité d'Arsène Lupin de coordonner un réseau occulte d'espionnage et d'intervention, un réseau suffisamment vaste et organisé pour s'affranchir des distances. Il en donne lui-même la preuve dans la conclusion de *L'aiguille creuse* :

« Tu vois ce double appareil téléphonique... À droite c'est la communication avec Paris. Ligne spéciale. À gauche avec Londres, ligne spéciale. Par Londres, j'ai l'Amérique, j'ai l'Asie, j'ai l'Australie ! Dans tous ces pays, des comptoirs, des agents de vente, des rabatteurs. C'est le trafic international ».

- 21 La toute puissance d'Arsène Lupin est clairement liée à l'abolition des frontières, murs et distances.
- 22 Le lien matériel entre les lieux devient alors inversement l'adversaire principal d'Arsène Lupin. Beaucoup d'aventures de Lupin se résument à des courses poursuites où Lupin entre deux lieux lutte contre le temps. De même, lorsque Lupin est mis en difficulté, c'est presque toujours lorsqu'il est immobilisé ou que sa mobilité est réduite. Ce constat est d'ailleurs perceptible dès la première nouvelle d'Arsène Lupin, *L'arrestation d'Arsène Lupin*, où Lupin se retrouve pris au piège dans un transatlantique, attendu par la police à son arrivée en Amérique. Il est courant d'affirmer que toutes les caractéristiques d'Arsène Lupin sont présentes dès la première nouvelle. On peut pourtant faire l'hypothèse inverse. Dans cette première nouvelle, Arsène Lupin n'est qu'un cambrioleur classique, qui d'ailleurs se retrouve en prison à l'issue du texte. Maurice Leblanc, qui n'a aucune envie d'écrire une seconde aventure de Lupin, n'envisage pas de l'en faire sortir. Son éditeur finira par le convaincre au bout de quelques mois. Maurice Leblanc devra donc imaginer une seconde aventure pour ce héros qu'il avait pourtant enfermé en prison. On peut penser que c'est de cette contrainte, non préméditée, que va naître l'originalité des aventures du gentleman-cambrioleur : s'affranchir des murs et frontières. Dès ce second épisode, Arsène Lupin, de sa cellule, parvient néanmoins à organiser le spectaculaire

cambrilage du château de Malaquis, sur la Seine. Cette capacité à gérer « à distance » ses méfaits sera ensuite reprise à plusieurs occasions, en particulier dans le roman 813.

- 23 Dès la quatrième nouvelle, *Le mystérieux voyageur*, le principal ennemi d'Arsène Lupin est explicitement identifié : l'espace-temps. Cette nouvelle est presque une métaphore du ressort des aventures lupiniennes. Arsène Lupin y est mis en extrême difficulté par un simple et anonyme assassin (Pierre Onfrey), parce qu'il se retrouve bâillonné dans le train Paris-Rouen. L'attrait de la nouvelle tient à ce qu'Arsène Lupin, attendu par la police à la gare de Rouen, voit défiler toutes les gares de la ligne (Vernon, Gaillon, Oissel...) sans pouvoir se libérer. Il ne sera libre de ses mouvements qu'à quelques centaines de mètres de la gare de Rouen, sous le tunnel de la côte Sainte-Catherine. De même, le jeune Lupin, dans la *Comtesse de Cagliostro*, est sans cesse devancé par sa complice, parce qu'il circule à pied ou à bicyclette : il possède alors toujours un lieu de retard sur sa rivale. On pourrait en dire de même du jeune Beautrelet, lui aussi enquêtant à pied ou à bicyclette, face à un Lupin qui dispose du téléphone, de l'automobile et même d'un sous-marin. La lutte entre Arsène Lupin et Herlock Sholmes est également un enjeu de maîtrise de l'espace-temps. L'épisode de « l'hirondelle » à Quillebeuf-sur-Seine est symbolique. Lupin se débarrasse de Sholmes en le renvoyant en Angleterre sur un yacht sur la Seine, qui a ordre de ne débarquer Sholmes en Angleterre qu'après le départ du dernier ferry pour la France. Mais Sholmes parviendra pourtant à prendre un lieu d'avance et faire (très provisoirement) arrêter Lupin, en « remontant le temps » (c'est-à-dire en avançant toutes les montres et pendules du yacht...).

Lieux « lupiniens » : entre mystères et réalités

- 24 D'un point de vue plus descriptif, la géographie d'Arsène Lupin, c'est aussi et avant tout la magie des lieux lupiniens. La magie de ces lieux tient sans doute à ce qu'ils ne sont ni tout à fait réels, ni tout à fait inventés. Comme il l'écrit lui-même à propos du fameux triangle cauchois, ces lieux lupiniens en Normandie s'organisent selon trois espaces : le littoral cauchois, le pays de Caux, le Val de Seine.
- 25 Le littoral est logiquement associé à Étretat. L'originalité de l'invention de l'Aiguille creuse tient à la vraisemblance fournie par Maurice Leblanc :
- « Phénomène naturel ? Excavation produite par des cataclysmes intérieurs ou par l'effort insensible de la mer qui bouillonne, de la pluie qui s'infiltré ? Ou bien œuvre surhumaine, exécutée par des humains, celtes, gaulois, Hommes préhistoriques ? » (*L'aiguille creuse*).
- 26 Il va jusqu'à associer l'Aiguille à l'essor de la civilisation normande : « pour avoir connu l'aiguille, ils s'imposent au pays et de là, plus tard, adossés à ce point d'appui, conquièrent l'Île voisine, conquièrent la Sicile, conquièrent l'Orient, conquièrent le Nouveau monde » (*L'aiguille creuse*). Maurice Leblanc possède également la capacité à utiliser des éléments réels pour rendre vraisemblable l'in vraisemblable : ainsi le fort de Fréfosse qui surplombait Étretat, repère important de l'énigme, disparu à l'époque de la rédaction du roman. Cette disparition donne paradoxalement une crédibilité au mystère soulevé par Maurice Leblanc, qui écrit dans son roman : « Sa destruction fut exigée par l'autorité militaire à la suite des révélations consignées dans ce livre ». Il en est de même pour les fameuses initiales DF gravées dans la célèbre chambre des demoiselles, au-dessus de la plage d'Étretat. Maurice Leblanc signale que le célèbre archéologue de la Normandie, l'abbé Cochet, « semble conclure que les deux lettres sont les initiales de passants ». La

solution proposée par Leblanc est qu'elles signifient « demoiselles » et « fréfossé ». Le lecteur pense naturellement que ces lettres gravées existaient avant la rédaction du roman, ce que confirme une visite touristique dans la « chambre » où les lettres sont toujours apparentes et précieusement entretenues. Mais selon Jacques Derouard, c'est Maurice Leblanc lui-même qui aurait fait graver ces lettres dans la chambre des demoiselles, après la rédaction du roman. Il demeure que ce mélange de mystères et de réalités fait le charme d'Étretat, à l'instar de ces étudiants japonais qu'un Maurice Leblanc ému surprit un jour à vérifier ses indications en haut des falaises. Le fameux escalier du curé aurait également pu lui aussi devenir un lieu de mystères s'il n'était définitivement interdit au public. Maurice Leblanc nous rappelle « qu'il fut taillé jadis en pleine falaise, sur l'initiative du curé de Bénouville, et pour que les gens du pays puissent descendre directement jusqu'à la plage. Le jour, des orifices pratiqués dans la craie l'éclairèrent et ouvrent des vues magnifiques sur la mer, dont les flots viennent battre les rochers et vers laquelle il semble que l'on s'enfonce » (*La comtesse de Cagliostro*). Troisième lieu « lupinien » important du littoral, la valleuse de Parfonval, rebaptisée par Maurice Leblanc « port Lupin ». Il s'agit d'un lieu quasi désertique, si ce n'est la ferme de *La Neuville*. Cette étrange valleuse naturelle possède la curieuse forme d'une large vallée glaciaire. Son accès par la mer semble encore plus difficile que du temps de Leblanc :

« C'était comme un étranglement, une ravine abrupte creusée par les eaux de pluie, et au fond de laquelle on s'accrochait à un simulacre d'escalier garni d'une rampe » (*L'aiguille creuse*).

- 27 Si la ferme de *La Neuville*, aujourd'hui chambre d'hôte, est accessible par un chemin carrossable, la valleuse de Parfonval ne l'est théoriquement que par le sentier de randonnée GR 21. Ce sentier est d'ailleurs le plus souvent impraticable car les cultures de la valleuse le recouvrent.
- 28 On le sait, Maurice Leblanc était amoureux de pays de Caux et de ses manoirs. Le manoir d'Ambrumesnil est transformé dans l'Aiguille creuse en manoir d'Ambrumesy. Il signale que « par-dessus les murs du parc et au-delà du plateau que soutiennent les falaises normandes, on aperçoit, entre les villages de Sainte-Marguerite et de Varengeville, la ligne bleue de la mer » (*L'aiguille creuse*). Cette vue sur la mer est très improbable à Ambrumesnil et évoque plutôt le très proche manoir d'Ango. De même, la crypte et le monastère d'Ambrumesy n'existent pas... mais il y eut un prieuré à Ambrumesnil. À quelques kilomètres, le château de Gueures où Maurice Leblanc passa ses vacances entre 1900 et 1910 est mis en scène dans la *Comtesse de Cagliostro*. Maurice Leblanc parle à son propos de « manoir délabré », trahissant ici aussi la réalité, puisque sa sœur Jehanne fit rénover à grand frais et avec goût ce manoir... Au cœur du Caux, près de Yerville, se situe le lieu-dit de Thibermesnil, évoqué dans la nouvelle « Herlock Sholmes arrive trop tard » du recueil *Arsène Lupin gentleman cambrioleur*. Il s'agit d'une des nouvelles les plus célèbres de Lupin (elle contient la fameuse formule « La hache tournoie dans l'air qui frémit, mais l'aile s'ouvre et on va jusqu'à Dieu »). Maurice Leblanc parle d'un château imposant, cossu et habité, alors qu'à son époque, il ne restait déjà plus que des ruines de château de Thibermesnil. Autre vérité travestie, le château de Thibermesnil abriterait selon Leblanc la tombe de Rollon, alors que chacun sait que le premier duc de Normandie repose dans la cathédrale de Rouen.
- 29 Le val de Seine est particulièrement présent dans les aventures d'Arsène Lupin. D'ailleurs, dans *L'aiguille creuse* comme dans la *Comtesse de Cagliostro*, les héros suivent le même périple qui les mène du littoral normand au val de Seine, en traversant le centre du pays de Caux.

La deuxième nouvelle de Lupin, « Arsène Lupin en prison », imagine le château de Malaquis « il n'est point de touriste digne de ce nom qui ne connaisse les bords de Seine, et qui n'ait remarqué, en allant des ruines de Jumièges aux ruines de Saint-Wandrille, l'étrange petit château féodal du Malaquis, si fièrement campé sur sa roche en pleine rivière » (*Arsène Lupin en prison*). Cette pure invention s'inspire de trois faits réels. D'une part, il exista bien des îles sur la Seine (l'île Belcinac et l'île Candie), à peu près à l'endroit où se situe Maurice Leblanc (au large du Trait et de Caudebec-en-Caux), mais ces îles étaient principalement des bancs de sable. D'autre part, il exista bien un vaste château au Trait, dont il reste quelques traces dans le vieux-Trait. Enfin, le nom « Malaquis » était celui d'un lieu-dit marécageux du Trait (mauvaises eaux), transformé aujourd'hui en une zone d'activité qui porte encore le nom de « Malaquis ». Le manoir d'Agnès Sorel, situé au Mesnil-sous-Jumièges, est le but ultime de la quête de la *Comtesse de Cagliostro* (le fameux point « Alcor » de la grande ourse). Il existe encore, mais à l'état de ruines envahies par les herbes sauvages. On cherchera par contre vainement à proximité la « pierre d'Agnès Sorel », autrement appelée « coffre-fort des moines », qui contenait les milliers de pierres précieuses des moines de France : les indications qu'en donne Maurice Leblanc restent vagues : « un amas de petites roches engagées dans le sol et dont la plus haute domine la Seine d'un mètre ou deux » (*La comtesse de Cagliostro*). De plus, le site, creusé par les ballastières et transformé en partie en base nautique, a été profondément transformé depuis son époque.

- 30 Le château de Tancarville, qui domine l'estuaire de la Seine, et dans lequel Maurice Leblanc résidera et écrira, n'est pas directement cité dans les aventures de Lupin. Le phare de Tancarville, à dix minutes à pied du château, où résidait sa sœur Georgette, est par contre le théâtre d'une des scènes finales de la *Comtesse de Cagliostro*, même si Leblanc y présente le phare comme abandonné :

« Une partie de ces bois, indépendants du parc, s'étend jusqu'à la Seine et couvre les falaises. Des chemins rayonnent d'un carrefour central, et l'un d'eux mène par des gorges et des pentes brusques vers un promontoire abrupt, où se dresse, à moitié visible, le phare abandonné. Si on monte au belvédère, c'est la vue la plus grandiose sur le canal de Tancarville et sur l'estuaire du fleuve. Mais en bas, on était, à cette époque, enfouie dans la nature » (*La comtesse de Cagliostro*).

- 31 Si le château de Tancarville n'est pas directement mis en scène, son architecture particulière a inspiré de nombreux autres châteaux « lupiniens » : sous le nom de Mortepierre dans *Les dents du tigre*, de Volnic dans *La femme aux deux sourires*. La tour « Cocquesart » du château est devenue la « tour Cocquesin » du château de Roche-Periac dans *Dorothée danseuse de corde*. L'architecture de l'imaginaire château de la Haye d'Etigues, à Bénouville, dans la *Comtesse de Cagliostro*, rappelle également celle du château de Tancarville.

- 32 Un dernier mystère de la géographie lupinienne est contenu dans l'un de ses derniers romans, *La barre-y-va*. Maurice Leblanc situe l'action dans la vallée de l'Aurelle, une petite rivière perpendiculaire à la Seine, proche de l'estuaire, dans laquelle l'influence de la marée (le mascaret, où Barre-y-va), se fait ressentir. L'Aurelle n'existe pas. La Barre-y-va est le nom connu d'un lieu-dit de Caudebec-en-Caux et de l'émouvante chapelle des mariniers qui y est érigée. Mais le roman de Maurice Leblanc se situe bien en aval de la Seine :

« Il déboucha en face d'une charmante petite église accroupie dans la verdure naissante, au bas d'une étroite vallée qui monte sur les falaises cauchoises, et près d'une mince rivière sinueuse qui va se jeter dans la Seine. Derrière lui, par-delà les

vastes prairies, et sur le large fleuve qui tourne autour de Quillebeuf, des nuages fins et longs, d'un rose de plus en plus rouge, annonçaient la proche ascension du soleil ».

- 33 Il indique également que l'Aurette se situe à proximité du petit village de Radicatel. Bien entendu, ici aussi, le cours et le site de la Seine a été profondément modifié depuis l'écriture du roman, du fait de l'implantation des terminaux pétrochimiques. Néanmoins, on ne peut s'empêcher de penser que la vallée de l'Aurette s'inspire du petit vallon du Vivier, récemment requalifié en espace naturel de promenade par le parc naturel régional des boucles de la Seine normande. Du haut de la tour de l'Aigle du château de Tancarville, Maurice Leblanc possédait une vue imprenable sur ce petit vallon... mais on ne trouve dans ce vallon aucune demeure ressemblant de près ou de loin à la propriété de la « Barre-y-va » décrite dans le roman.
- 34 Arsène Lupin est incontestablement un des principaux ambassadeurs de la Normandie. Il demeure l'un des héros littéraires français les plus connus dans le monde. La clé du succès de ses aventures tient, au-delà du simple roman policier, dans sa capacité à utiliser les mystères des lieux et à les ordonner. Les aventures d'Arsène présentent alors un triple intérêt géographique. Tout d'abord, elles sont un témoignage de l'organisation sociospatiale de la bourgeoisie au début du siècle, en particulier en Normandie. Ensuite, elles élèvent un certain nombre de lieux « lupiniens » du pays de Caux à une dimension imaginaire, voire mythique, encore largement sous-exploitée, notamment d'un point de vue touristique. Enfin, l'utilisation par Maurice Leblanc de la Seine-Maritime comme une gigantesque carte au trésor, où les liens entre les lieux sont tour à tour binaires, géométriques, invisibles ou réels, pose les fondements du roman policier ésotérique, et en corollaire celle d'un intérêt renouvelé des chercheurs de trésors amateurs pour la géographie.

BIBLIOGRAPHIE

BROSSEAU, Marc, 1996, *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan.

BROWN, Dan, 2003, *Da vinci code*, J.-C. Lattes.

CHEVALIER, Michel, 2001, « Géographie et littérature », *Acta geographica*, Paris, Société de géographie, HS revue La géographie.

COLLECTIF, 1988, *Géographie d'Arsène Lupin*, no 10, *Monitoires du cymbalum pataphysicum*, décembre.

DEROUARD, Jacques, 2001, *Maurice Leblanc. Arsène Lupin malgré lui*, Paris, Segquier.

DEMONT, Bernard, 2005, *Représentations spatiales et narration dans les contes et nouvelles de Guy de Maupassant. Une rhétorique de l'espace géographique*, Paris, éd Honoré Champion.

FERTÉ, Patrick, 2004, *Arsène Lupin, supérieur inconnu*, Guy Tredaniel éditeur.

FRÉMONT, Armand, 1976, « Le Pays de Caux de Maupassant : des lieux et des hommes », *Études géographiques offertes à Louis Papy*, Bordeaux, p. 241-246.

LEBLANC, Maurice, 1987, *Voici des ailes!*, Paris, Gil Bias.

- LEBLANC, Maurice, 2005, *L'Aiguille creuse*, Paris, éd. Omnibus (éd. orig, 1908).
- LEBLANC, Maurice, 2005, *Arsène Lupin, gentleman cambrioleur, Herlock Sholmes arrive trop tard*, Paris, éd. Omnibus (éd. orig, 1906).
- LEBLANC, Maurice, 2005, *Arsène Lupin, gentleman cambrioleur, Arsène Lupin en prison*, Paris, éd. Omnibus (éd. orig, 1907).
- LEBLANC, Maurice, 2005, *Arsène Lupin, gentleman cambrioleur, Herlock Sholmes arrive trop tard*, Paris, éd. Omnibus (éd. orig, 1906).
- LEBLANC, Maurice, 2005, *La Barre-y-va*, Paris, éd. Omnibus (éd. orig, 1930).
- LEBLANC, Maurice, 2005, *La comtesse de Cagliostro*, Paris, éd. Omnibus (éd. orig, 1923).
- LEBLANC, Maurice, 2005, *Les huit coups de l'horloge, Thérèse et Germaine*, Paris, éd. Omnibus (éd. orig, 1923).
- Géographie d'Arsène Lupin*, n° 10, Monitoires du cymbalum pataphysicum, décembre 1988.
- LEROY, Yves, 1987, « Dossier Arsène Lupin et la Normandie », *Les affiches de Normandie*, n° 116-117, septembre.
- MORAND, Paul, 1193, *Vie de Guy de Maupassant*, Paris, Éditions France Loisirs.
- RAVENEL, Loïc 1994, *Les aventures géographiques de Sherlock Holmes*, Paris, Larousse.

NOTES

1. On pense bien entendu au fameux *Da Vinci Code* (Brown, 2003). On sait que le best-seller de Dan Brown est construit sur la quête géographique du « véritable » Graal à partir de lieux symboliques de Paris et de Londres et de liens non moins symboliques entre ces lieux (la *rose ligne* par exemple). L'engouement pour l'œuvre de Dan Brown a même généré une forme particulière de tourisme, à Paris, Londres et Rome et dans son sillage, un nombre considérable d'ouvrages basés sur les chasses au trésor géographico-historiques sont parus.
2. Fait original, la maison d'enfance de Maurice Leblanc, 4 rue du baillage, fut vendue par le notaire comme une maison "double en profondeur". Une plaque rappelle aujourd'hui cette résidence de Maurice Leblanc qui jouxte le square Verdrel et le parvis du musée des Beaux-Arts.
3. Ce roman se situe en Bretagne, mais présente pour le géographe l'intérêt de proposer la carte détaillée d'une île imaginaire, la sinistre Sarek.

RÉSUMÉS

Une forme de littérature policière, le « polar ésotérique » a fréquemment recours à la « carte au trésor » et à des relations symboliques entre les lieux. Ce genre littéraire a été popularisé par Maurice Leblanc, dans le pays de Caux, à travers les aventures d'Arsène Lupin. Maurice Leblanc, fin connaisseur de la Normandie, dépasse une vision naturaliste, romantique ou déterministe des lieux, pour mettre en scène des héros « modernes » qui tentent de maîtriser leur espace. Les aventures d'Arsène Lupin jouent sur des relations plus ou moins complexes à l'espace (espace

binaire, espace mathématique, espace virtuel, espace matériel...). Un siècle plus tard, les lieux « lupiniens » n'ont rien perdu de leur mystère et commencent même à faire l'objet d'une mise en tourisme.

A particular form of thriller literature, « esoteric thriller » has frequently recourse to « treasure's map » and symbolic relations between places. This form of literature was popularized by Maurice Leblanc, in the pays de Caux, through the adventures of Arsene Lupin. Maurice Leblanc, good expert of Normandy, exceeds a naturalist, romantic or determinist geographical vision, and describes « modern » heroes who try to control their environment. The adventures of Arsene Lupin exploit more or less complex relations with space (binary space, mathematical space, virtual space, material space...). One century later, the « lupinien places » did not lose their mystery and even start to be the subject of a touristic exploitation.

INDEX

Keywords : treasure's map, Maurice Leblanc, Arsène Lupin, Normandy, esoteric thriller

Index géographique : Normandie

Mots-clés : carte au trésor, Maurice Leblanc, Arsène Lupin, polar ésotérique

AUTEUR

MICHEL BUSSI

UMR IDEES-MTG

Université de Rouen

michelbusy@yahoo.fr